



IL FAUT VOYAGER DANS LE TEMPS POUR COMPRENDRE LA DISCO, FERMER LES YEUX ET IMAGINER CE QUE LA TECHNOLOGIE ÉTAIT EN TRAIN DE PULVÉRISER.

## DIX FAÇONS DE SE TROMPER SUR LA DISCO

- Faire rimer Gloria Gaynor et football.
- Brûler des bougies pour que Karen Cheryl revienne.
- Laisser les journalistes qui ne dansent pas en parler.
- Croire que les gays ont tout inventé. Aux dernières nouvelles, Michael Jackson ne l'est pas.
- Penser que la disco s'est vraiment arrêtée avec le mouvement Disco Sucks. Ah bon? Vous voyez les choses comme ça, vous?
- Estimer que la bombe H a été moins destructrice que YMCA, des Village People. C'est faux.
- Dire que le mouvement a commencé avec l'idée qu'il fallait draguer les filles.
- Imaginer qu'on n'a pas trouvé d'antidote à Abba. Heu, si, Madonna.
- Clamer: «Trente ans de disco, ça suffit! Il faut passer à autre chose! Regardez, on a une nouvelle chanteuse française géniale et elle joue de la guitare sèche en concert. En live!»
- Penser que Diana Ross est gentille. **DL**

Il y a forcément des choses à dire sur la révolution musicale déclenchée par la disco, les paroles des chansons, la diction des chanteuses, les techniques de production, le paradoxe entre cette danse apparemment futile et sa puissance presque mystique. Dans *Maestro*, le documentaire sur l'histoire du Paradise Garage récemment édité en DVD (*lire Têtu n°105*), ce sont les témoignages des clubbeurs qui apportent vraiment l'émotion du souvenir et l'anecdote historique. Ce qui s'est passé dans les clubs de disco était nouveau et très proche de ce qu'ont dit plus tard les clubbeurs chevronnés de Trade à Londres ou du Zanzibar dans le New Jersey. Plus récemment, le film *Rize*, de David LaChapelle, illustre la même chose.

Il s'agit toujours de danseurs anonymes et pauvres qui ont été touchés par la force de la danse et ses possibilités libératrices, exactement comme ce qui se passe dans la sexualité ou le sport. La disco était le véhicule d'un effort physique, ce n'était pas quelque chose que l'on approchait avec raison, comme la variété molle et *unplugged* des actrices françaises de cinéma d'aujourd'hui qui se lancent dans la chanson. De nos jours, il y a toute une vague de chanteurs qui font du live avec juste une guitare sèche et l'on nous dit que c'est renversant. Eh bien, à l'époque de la disco, cela ne suffisait tout simplement pas. Il faut donc voyager dans le temps pour comprendre la disco, il faut fermer les yeux et imaginer ce que la technologie était en

train de pulvériser dans les modes de vie, exactement comme aujourd'hui l'informatique entrave même nos capacités à la comprendre. La technologie sublimait la disco, dans la musique et dans les clubs. La disco a balayé sur son passage le style vestimentaire pauvre et gris des années 70. Elle a influencé le design intérieur, le commerce, la sexualité, l'identité raciale et même la typographie. Beaucoup de musiques ne peuvent pas en dire autant et, étrangement, les gays s'intéressent moyennement à la vraie signification de cette

musique qui a accompagné l'évolution de leurs droits. Ironiquement, de plus en plus d'hétéros éclairés sont devenus des experts de la disco. Après les premiers précurseurs comme Dimitri

From Paris qui ont compris en temps réel ce qui se passait, une deuxième vague de DJs hétéros a acquis une connaissance qui surpasse les plus érudits. Ivan Smaghe, Romain BNO, Guido Goldrush, Nick V sont inépuisables sur la disco. Et grâce à Internet, une nouvelle génération télécharge les raretés du genre (trop chères sur eBay) comme si on creusait une mine d'or. Il n'y a plus de différence entre le tube disco archiconnu et la perle rare groove. Thelma Houston côtoie directement Webster Lewis.

## LES TUBES REVISITÉS

Dans le R'n'B actuel, les références à la disco sont incessantes. Les quatre murs de lumières du clip *Rock Your Body*, de Justin Timberlake, c'est la Scala en plus moderne. Les lasers dans la vidéo *Yeah*, d'Usher, c'est du Palace pur jus. Beyoncé sort une pochette de CD directement influencée par Donna Summer. Ce sont les exemples les plus évidents, mais sachez qu'il est très facile d'élargir la liste. Tous les grands tubes que l'on croyait intouchables il y a encore cinq ans sont aujourd'hui revisités. Qui aurait pu dire que Mariah Carey serait sauvée de la faillite grâce à *Imagination*? Que Will Smith décrocherait la consécration grâce à Patrice Rushen? Que Madonna pillerait Abba? Ces choses n'arrivent pas par hasard, c'est toute une industrie qui pousse le phénomène. Les maisons de disques font revivre leur catalogue en mélangeant l'ancien et le moderne, elles suscitent le revival en distillant de la nostalgie sur les chaînes de télé musicales. On fait la même chose dans l'industrie de l'automobile. Par conséquent, il est possible de prévoir sous peu un revival de Susy Lane, exactement comme les récents concerts parisiens de Gwen McCrae en disent beaucoup sur l'intérêt actuel sans précédent pour une soul originale et glamour. On le sait, la french touch des années 90 a été un des nombreux mouvements qui s'est emparé de la disco. Quelques années auparavant, les disques de Joey Negro ont aussi fait la promotion de la disco avec authenticité et même humour. Mais c'est comme s'il fallait toujours passer par un stade intermédiaire pour revenir à la disco. C'est un genre qui gêne à